

CLARISSIMO, ERUDITISSIMOQUE VIRO
D. JOANNI FANTONO

Medico, atque Anatomico Professori celeberrimo
*JO. MARIA LANCISIUS S.P.D*¹.

Sex et quadraginta² Tabulae aerae, quas Celeberrimus Bartholomaeus Eustachius, per multos annos diligentissime in re Anatomica versatus, incidi curaverat, et in epistola praefixa tum suis Opusculis,^a tum Annotationibus^b ad Collectionem vocum Hippocratis ab Erotiano institutam, vivens adhuc orbi literario pollicitus fuerat, adverso fato sesquiseculum delituerant; hanc indigne ferentibus jacturam doctis Viris, atque illas, sicubi forte inveniri possent, assidua sollicitudine quaerentibus; eo quod studiis, ac vigiliis tanti Scriptoris, ac tantopere in explorandis naturae operibus commendati, plurimum utilitatis rebus Anatomicis allatum iri considerent. Quamobrem doctissimus, mihique amicitia, quum viveret, conjunctissimus Dominicus Guglielminus, saepe a me per literas flagitavit, ut ad eas conquirendas omnem diligentiam adhiberem. Id autem quum diu nobis Romae frustra cessisset, tandem divino quodam consilio et aspirante SANCTISSIMI PATRIS CLEMENTIS XI. excelso animo, ac benignitate, praeter spem in manus nostras superiore anno pervenerunt. Ego vero, qui Medicae facultati juvandae labores omnis aetatis qualescumque dicavi, publicae illas studiosorum eruditioni invidere minime

AU TRES ILLUSTRE ET TRES SAVANT
DOCTEUR GIOVANNI FANTONI,

Médecin et professeur d'anatomie très célèbre
GIOVANNI-MARIA LANCISI ADRESSE TOUTES SES SALUTATIONS.

Le sort avait malencontreusement fait disparaître pendant un siècle et demi les quarante-six² planches d'airain que le très célèbre Bartholomeo Eustache, versé avec la plus grande application dans la science anatomique, avait pris soin de faire graver et que, de son vivant, il avait promises au monde savant dans ses lettres préfaces d'une part à ses *Opuscula*^a et d'autre part à ses *Annotationes*^b au corpus hippocratique établi par Érotien; aussi les savants déplorent-ils fortement cette perte et mettent-ils tout leur soin à rechercher si on peut les trouver quelque part, pour la bonne raison qu'ils considèrent que la science anatomique tirerait un très grand bénéfice des études et des observations vigilantes d'un écrivain si grand et à ce point recommandé dans l'exploration des œuvres de la nature.

C'est la raison pour laquelle Domenico Guglielmini⁵, mon très savant et très cher ami, quand il était vivant, m'a souvent demandé avec insistance dans ses lettres d'appliquer toute mon énergie à les retrouver. Mais alors que nous les avons longtemps cherchées à Rome sans les trouver, elles parvinrent enfin contre toute attente entre nos mains l'année dernière, grâce à une intention divine et à l'inspiration de l'esprit supérieur et de la bienveillance du TRÈS SAINT PÈRE CLÉMENT XI. Quant à moi, qui ai consacré toute ma vie à travailler sans relâche pour la faculté de Médecine, je suis le dernier qui doive priver le public savant de la connaissance de ces

¹ SPD = *Salutem plurimam dicit / dat.*

² *Sunt vero septem et quadraginta, quia trigesima duas continet, quum utraque facie incisa fuerit* : Il y en a en fait quarante-sept, parce que la trentième en contient deux, vu qu'elle a été gravée sur les deux faces.

^a *Edit. Venet. Anno 1564* : Edités à Venise, année 1564

^b *Edit. parit. Venet. 1566* : Editées également à Venise, année 1566.

⁵ Mathématicien, hydrolicien et médecin italien (1655-1710) auteur de divers traités médicaux et d'un traité physico-mathématique sur les fleuves. Les lettres qu'il a envoyées à Lancisi attestent des relations entre les deux hommes.

debeo.

Itaque, quum SANCTISSIMUS PONTIFEX inter alia plurima generosa, atque egregia Apostolicae suae Beneficentiae argumenta, numquam interitura, aereas has Tabulas dono dederit Bibliothecae, quam in maximo Nosocomio S. Spiritus communi omnium, ac Medicorum praesertim usui, atque institutioni destinavimus, ad Te, praestantissime Fantone, eo praesertim consilio singularum impressa exemplaria mittenda constituimus, ut Bibliothecam Anatomicam, quam secundis curis adauget clarissimus Mangetus, Tibi amicissimus, mihi in primis observandus, nova etiam horum monumentorum accessione, si e re anatomica futurum censuerit, valeat locupletare. Quid ? Quod omnia simul, quae modo apud nos potissimum desiderantur, atque expetuntur, Eustachii opera, tam amplo, praeclaro cum auctario istic, aut alibi, si collibuerit, recudi possent.

Quibus autem indiciis latentem hunc thesaurum deprehenderim, paucis accipe. Eustachius Petrum Matthaeum Pinum Urbinatem, abs se propriis studiis, laboribusque socium adhibitum fuisse, in epistola illa, quam iisdem opusculis praeponit, aperte commemorat¹.

Pinus vero, quum per id temporis Annotationes eorundem opusculorum praeceptoris olim sui edidisset, lectorem pariter admonuit, a se provinciam susceptam, ut eidem operi renum figurae adderentur ; *quarum*, inquit, *Bartholomaeo* ^c *diligentiam, ac sumptum, mihi, ut accurate delinearentur, ac sculperentur,*

planches.

C'est pourquoi, bien que le TRÈS SAINT PONTIFE, parmi bien d'autres preuves impérissables, généreuses et remarquables de sa bienfaisance apostolique, ait fait don de ces tables d'airain à la bibliothèque que, dans le très grand hôpital du Saint Esprit, nous avons destinée à l'usage et à l'instruction de tous et en particulier des médecins, nous avons décidé qu'il fallait t'envoyer, à toi, éminent Fantoni, un exemplaire imprimé de chacune d'elles, avec l'intention particulière de permettre à Manget, ton très cher ami et un homme que je dois respecter entre tous, d'enrichir encore, par un nouveau supplément à ses ouvrages, la *Bibliothèque Anatomique* qu'il développe avec des soins continuels, s'il juge à partir de sa connaissance de l'anatomie que la chose doit se faire. Pourquoi ? Parce que, si cela lui plaisait, les œuvres d'Eustache, qui chez nous sont depuis peu très fortement désirées et recherchées, pourraient toutes ensemble faire l'objet là ou ailleurs d'une réimpression, enrichies d'un ajout aussi ample et aussi remarquable.

(Traduction étudiants de L1 et L2 de lettres classiques,
Université de Bretagne occidentale, Brest)

Mais apprends en peu de mots, par quels indices j'ai découvert ce trésor caché. Eustache rappelle ouvertement dans la fameuse lettre préface aux mêmes *Opuscula*, qu'il avait associé Pierre Matthieu Pinus d'Urbino à ses propres études et à ses travaux¹.

Or, comme à cette époque Pinus avait publié les *Annotations* de ces *Opuscula* de son maître d'alors, il rappela également au lecteur qu'il avait accepté la charge de joindre à cette même oeuvre les figures des reins : figures *dont*, dit-il, *tu dois à Bartholomée la conception et le financement, à moi la tâche de les tracer et de les graver soigneusement*^c. Bien plus, le

¹ Dans la Lettre Préface aux *Opuscula Anatomica* de 1564, Eustache écrit en effet à propos de ses observations anatomiques : *cum his, quae veteres olim, & nostri etiam Anatomici scripta reliquere, socio laborum adhibito Petro Mattaeo Pino Vrbinati, accuratissime contuli.*
c. *In Epist. Lectori adnexa libello Annotationum* : Dans la Lettre au Lecteur attachée au livre des *Annotations*.

laborem debes. Quinimo idem Pinus sex, et triginta annis ab interitu magistri sui, maximum Artis Medicae detrimentum deplorans, in locupletissimo, utilissimoque Indice, quem ad Hippocratis opera, Eustachii consilio, jussuque adornaverat, promittit ^d *se in lucem, Deo favente, daturum Tabulas Anatomicas, quas multis ab illinc annis aere incisas habebat.* Hanc igitur rerum seriem ad SANCTISSIMUM PRINCIPEM, litterarum, artiumque instaurandarum, et augendarum studiosissimum, detuli. Pontifex vero, quum Pinum nobili gente Urbini natum probe sciret, confestim summa illa, qua maximopere valet, mentis perspicacitate, coniecit, apud Familiam Rubeorum, itidem nobilem Urbinatem, optatas latere tabulas ; quum ex Pinis nullus virilis sobolis, sola vero muliebris stirpis Lavinia de Antaldis, quae nupsit Francisco de Rubeis, hodie supersit. Neque BEATISSIMUM PATREM conjectura fefellit. Nam, eodem mandante, in quibusdam studiosissimi Pini capsis inventae sunt omnes. Quanta hinc animo meo voluptas inceserit, Tu satis intellegere, Fantone, potes, qui ejusmodi cognitionibus admodum delectaris, atque Eustachium in Anatomico Romano Theatro antecessorem olim meum ex ipsius scriptis clare cognoveris.

Profecto tempus nunc mihi, atque opera minime in eo insumenda videtur, ut, quid Eustachius in Anatome praestiterit, Tu facultatis hujus praeclarus cultor, perspicias. Certe tot, ac tanta sterili aevo primus ipse deprehendit, ut mirari soleam, nonnullos magnum sibi postea nomen peperisse ex una, vel altera duntaxat earum multarum observationum, quas simul omnes Eustachius solus posteritatem edocuit. Enimvero Eustachii labores quanti fecerit splendidum illud Anatomicorum lumen Malpighius, ipse ego prae aliis novi, qui non semel

même Pinus, déplorant, trente six ans après la mort de son maître, une très grande perte pour la médecine, promet, dans l'index très fourni et très utile dont il avait enrichi les œuvres d'Hippocrate, sur le conseil et l'invitation d'Eustache^d, *qu'il publierait au grand jour, avec l'aide de Dieu, les Planches Anatomiques qu'il avait gravées dans le bronze de nombreuses années auparavant.*

J'ai donc soumis cette série d'indices au PRINCE TRÈS SAINT, très appliqué à l'instauratation et au développement des lettres et des arts. Or, comme le pontife savait fort bien que Pinus était né d'une noble famille d'Urbino, il conjectura instantanément, avec la très grande perspicacité qui le caractérise, que les planches recherchées se trouvaient dans la famille Della Rovere, noble famille d'Urbino elle aussi, parce qu'aujourd'hui ne subsiste aucun descendant de Pinus par la branche masculine, mais une seule descendante, de souche féminine, Lavinia De Antaldis, qui a épousé Francisco Della Rovere. Et cette conjecture du BIENHEUREUX PÈRE n'a pas été prise en défaut. En effet, à sa demande, toutes furent retrouvées dans des coffres venant du très dévoué Pinus. Tu peux bien comprendre quel grand bonheur s'est alors emparé de mon esprit, toi, Fantoni, que les connaissances dans ce domaine comblent de plaisir et qui connais bien Eustache, mon prédécesseur d'antan dans le théâtre anatomique de Rome, d'après ses propres écrits.

Assurément, je n'ai pas à perdre mon temps ni ma peine à te montrer, à toi, remarquable praticien de cette faculté, ce qu'Eustache a apporté en anatomie. Il a été du moins, à une époque stérile, le premier à faire tant de si grandes découvertes que j'ai coutume de m'étonner que certains se soient par la suite fait un grand nom à partir de seulement une ou deux des multiples observations qu'Eustache, à lui seul, a léguées toutes ensemble à la postérité. De fait, moi-même, je sais plus que tout autre en quelle estime Malpighi, cette lumière éclatante des anatomistes, a tenu les travaux d'Eustache, pour l'avoir plus d'une fois entendu dire que *s'il avait*

^d *In calce Epist. pariter lectori, Edit. Venet. Anno 1597* : A la fin de la Lettre également au Lecteur, édité à Venise en 1597.

dictitantem audivi, *Eustachium, si non tantum cultro, sed etiam microscopio, et liquorum injectione (qua in solis renibus usus fuit) structuram caeterorum vasorum, ac viscerum fuisset rimatus, omnes procul dubio posteros a pertractanda Anatome fuisse deterriturum.* Adeo pro rudibus illis hac in arte temporibus eam exquisite, subtiliterque descripsit, ut fortasse sine tanto duce, tot postea celeberrimi Viri, in humanarum partium fabricam inquirentes eam, ad quam pervenerunt, rerum Anatomicarum gloriam minime assecuturi fuissent. Porro non in eo morabimur, ut ostendamus, quot, et quanta noster Autor in solis renibus ab aliis vel non prius observata, vel non plane explicata demonstraverit. Satis profecto erit compendio dixisse, glandulas, seu renes succenturiatos ab ipso primum compertos ; ...

... quinimo detectam communem in renibus vasorum membranam ; denudatos tubulos in papillas intra pelvim desinentes, per quos lotium a sanguine, opitulante renum facultate, (nempe motu) et structura, quasi per colum stillatum exprimitur. Denique tentatum experimentum, fistulam in vasa primum emulgentia, deinde etiam in ureterem conjiciendi ; qua ratione impulsus spiritus, vel aqua, retrorsum converso, potissimum ex ureteribus, papillis, ac tubulis itinere, ad extremam usque renum tunicam ascendit, eamque mirabiliter, perinde atque in ambustis accidit, a subjecta carne separat. Unde luculenter edocemur, urinam secretam a superficie renum, (quam glandularem esse Malpighius noster centum post annos detexit)

recherché les structures de tous les autres vaisseaux et viscères non seulement à l'aide d'un couteau, mais aussi d'un microscope et d'injections de liquides – injections dont il n'a usé que pour les reins -, Eustache aurait sans aucun doute dissuadé tous ses successeurs d'étudier l'anatomie. Par ses dessins, il en a donné une vision si soignée et si fine, au regard de son temps si grossier dans cet art, que, s'il ne leur avait pas ouvert si grand la voie, tant d'hommes devenus célèbres par la suite grâce à leurs recherches sur la fabrique du corps humain, n'auraient sans doute jamais obtenu dans le domaine de l'anatomie la gloire à laquelle ils sont parvenus. D'ailleurs nous ne nous attarderons pas à montrer tout ce que notre auteur a donné à voir dans les seuls reins, alors que cela n'avait pas encore été observé, ou complètement expliqué par d'autres. Il suffira, bien sûr, de dire en un mot qu'il a été le premier à découvrir les glandes ou reins succenturiés ;...

(Traduction étudiants de L3 de lettres classiques,
Université de Bretagne occidentale, Brest)

... en outre, qu'il a dévoilé la membrane commune aux vaisseaux dans les reins et mis à nus les tubules se terminant en papilles à l'intérieur du pelvis, tubules à travers lesquels l'urine est évacuée goutte à goutte du sang comme à travers un col, avec le concours de la fonction¹ (évidemment un mouvement²) et de la structure³ des reins. Enfin qu'il a fait l'expérience d'introduire un tube, d'abord dans les vaisseaux émulgents, ensuite dans l'uretère : par ce système, après avoir inversé le sens de l'écoulement, à partir principalement de l'uretère, des papilles et des tubules, l'air ou bien l'eau qu'on envoie, remonte jusqu'à la membrane externe des reins et, de façon étonnante, comme cela se produit chez les brûlés⁴, la sépare de la chair qui est en dessous. Cela nous apprend de façon admirable que l'urine, sécrétée par la surface des reins (qui est glandulaire, comme notre Malpighi

per tubulos, et carunculas mammillarum papillis similes in pelvim percolari. Merito propterea legimus ^{1a} illustrem illum inter recentiores Anatomicos et inter amicos meos amiccissimum, Laurentium Bellinum subpuduisse, quod, ubi de structura, usuque renum egit, Bartholomaeum Eustachium silentio praetermississet: forte etiam quod viderit apud Thomam Bartholinum ^b censuram per haec verba sibi inustam: *Quid si Bellino praeluxerit Eustachius?*

Illa quoque mirifice me afficiunt, quae ab Eustochio cum in auribus, tum in thorace diligenter animadversa fuerunt: in iis enim nemo ante illum incidi aereis in tabulis curaverat ossiculum, stapedem dictum, et musculus movendis ossiculis necessarium. Nemo pariter tubas, seu meatus ab internis auribus in fauces prope cavitates narium suis cum janitoribus ostenderat. In thorace vero canalem lymphae, chyloque in axillarem venam ducendis, non minus seculo antequam Pecquetus indicasset, patefecerat in equo. Ut autem eo magis eluceat inventio thoracici ductus in tanta temporum, rerumque Anatomicarum obscuritate,

l'a révélé cent ans après) est filtrée par les tubules et par les caroncules mammillaires, semblables à des papilles, pour arriver dans le pelvis rénal. A juste titre nous lisons que Lorenzo Bellini, cet homme illustre parmi les anatomistes plus récents et le plus cher parmi mes amis, a rougi d'avoir passé Bartholomé Eustache sous silence lorsqu'il s'est intéressé à la structure et à l'utilité des reins; peut-être aussi d'avoir vu une pique brûlante à son encontre chez Thomas Bartholin, dans les termes suivants: « Ah! si Eustache avait éclairé la lanterne de Bellini? ».

Je suis aussi porté à l'admiration par les observations remarquables, qui ont été faites par Eustache avec grand soin non seulement dans les oreilles⁷ mais encore dans le thorax: dans les premières en effet, personne avant lui n'avait pris soin de faire graver sur des planches d'airains le petit os, appelé étrier⁸, ainsi que le muscle nécessaire au mouvement des petits os⁹. Personne n'avait montré comme lui les tubes, ou méats¹⁰, qui s'étendent des oreilles internes jusque dans la gorge, près des cavités nasales, avec leurs fermetures. Quant aux thorax il avait découvert, chez le cheval, le canal qui conduit la lymphe et le chyle¹¹ jusqu'à la veine axillaire, cela pas moins d'un siècle avant que Pecquet¹² ne l'ait mentionné. Mais pour donner encore plus d'éclat

³ Les reins ont pour fonction d'extraire l'urine du sang.

⁴ Il y aurait trois mouvements: le mouvement du sang qui passe par les reins; le mouvement d'extraction de l'urine; le mouvement d'écoulement dans l'uretère.

⁵ La structure des reins est de forme conique, comme les pyramides de Malpighi, entre autres, qui permettent l'écoulement de l'urée de ces pyramides, en passant par les papilles, dans l'uretère.

⁶ Cf. Hippocrate, I, p. 28.

¹ a *In epist. ad Lectorem Opusculi de Gust. Organo.* b *Anatom. Barth. Cap. 17 de Renibus.* c *Antigr. 13: pag. 301.*

⁷ Eustache donne son nom à sa découverte: les trompes d'Eustache, autrement appelée « trompe auditive » ou « tube auditif ».

⁸ L'os étrier, ou *stapes*, est, dans la chaîne des trois osselets de l'oreille, le plus interne et le plus petit d'entre eux. On attribue sa mise en évidence par le médecin Giovanni Ingrassia vers 1550.

⁹ Il s'agit ici du « muscle stapédien » (*musculus stapedijs*) ou « muscle de l'étrier ».

¹⁰ Un méat est, dans le corps, une ouverture naturelle ou un canal, un conduit, par exemple celui qui relie l'oreille externe à l'oreille interne, comme il est expliqué dans le texte.

¹¹ Liquide biologique blanchâtre, de même pour le chyle. Lancisi décrit ici le système lymphatique qu'a dévoilé Eustache.

¹² Jean Pecquet (1622-1674), médecin et savant français, dont le nom est attaché à la citerne de Pecquet et à la description du canal thoracique. Eustache aurait vu ce canal avant lui, comme le souligne la suite immédiate du texte. On en a la confirmation dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, Paris, 1773, p.393 (à propos du

repete, si placet, memoria Eustachii observationem in libello de vena^c sine pari a seipso per haec verba descriptam : *Ad hanc naturae, inquit, providentiam equorum venam alias pertinere credidi : quae quum artificii, et admirationis plena sit, nec delectatione, et fructu caret ; quanvis minime sit ad thoracem alendum instituta ; operae pretium est, ut exponatur. Itaque in illis animantibus, ab hoc ipso insigni trunco sinistro juguli, qua posterior sedes radice uenae internae jugularis spectat ; magna quaedam propago germinat, quae, praeter quam quod in ejus origine ostiolum semicirculare habet ; est etiam alba, et aquei humoris plena ; nec longe ab ortu in duas partes scinditur, paulo post rursus coeuntes in unam, quae nullos ramos diffundens, juxta sinistrum vertebrarum latus, penetrato septo transverso, deorsum ad medium usque lumborum fertur : quo loco latior effecta, magnamque arteriam circumplexa, obscurissimum finem, mihi quae adhuc non bene perceptum, obtinet. Quid clarius de canali thoracico Pecquetus ? Aut quae aperiore confessio ignorati adhuc in abdomine finis, vel principii ?*

à la découverte du conduit thoracique dans l'obscurité si grande des connaissances Anatomiques de l'époque, rappelle-toi, s'il te plaît, l'observation qu'a faite Eustache, et qu'il décrit lui-même en ces mots dans le petit livre traitant de la veine sans pareille¹ : « *Jusqu'à ce que la nature m'en fasse le cadeau,* » dit-il, « *j'ai pensé que la veine des chevaux aboutissait ailleurs. Et, puisque cette veine est si bien faite, suscite tant de surprises, et ne manque pas d'être source de plaisir et d'intérêt, sans pour autant avoir été établie pour alimenter le thorax, elle vaut la peine d'être présentée. Ainsi donc, chez ces animaux, à partir précisément de ce remarquable tronc gauche de la gorge², du côté où ce tronc regarde le siège postérieur de la racine de la veine jugulaire interne, se développe une sorte de grande ramification, qui, si ce n'est qu'elle possède à son origine un petit orifice semi-circulaire, est également blanche et pleine d'une humeur aqueuse, et, non loin de son origine, se scinde en deux parties, s'unissant à nouveau peu après en une seule, qui, n'étendant aucune autre branche, se porte toujours vers le bas le long du côté gauche des vertèbres, après avoir pénétré le diaphragme³, au milieu des lombaires, et, à cet endroit, après s'être élargie et avoir entouré la grande artère, elle présente une fin très obscure et que, moi-même, j'ai encore aujourd'hui du mal à voir.* » En quoi Pecquet peut-il être plus clair au sujet du canal thoracique ? Ou peut-il y

mémoire de 1770) : « Les anciens anatomistes n'ont eu aucune connaissance du canal thoracique. Eustache est le premier qui l'ait entrevu, encore n'est-ce que dans le cheval. Pecquet plutôt conduit par son génie que par ses lectures, a ajouté aux travaux de ce grand homme. Bartholin profita des recherches de Pecquet et a excité la curiosité de Van Horne son condisciple et son ami, qui a donné une plus ample définition du canal thoracique et du réservoir du chyle. Duverney a été plus loin [...] » (*Remarques sur la structure du canal thoracique et sur celle du réservoir de chyle par M. Portal*).

¹ Le petit *Traité sur la veine azygos* dont il est question rapporte également l'observation de l'*azygos double*. On trouve référence à cet ouvrage dans l'*Histoire de l'anatomie* (vol. 1) de Thomas Lauth ainsi que dans *The Edinburgh New Philosophical Journal* (vol. 11, 1831) sous cette appellation : « *De vena sine pari, antigr. xii, Opusc. p.296* ».

² Il s'agit des *troncs veineux brachiocéphaliques*, ou *veines innominées*, ou *veines brachiocéphaliques*, situées en haut du thorax (donc dans le tronc), où se joignent *veine jugulaire interne* (gauche/droite) et *veine subclavière* (gauche/droite) ; les deux troncs communs se joignent ensuite dans la *veine cave supérieure*. On retrouve ce terme de « tronc » aux pages 483-484 du *Dictionnaire de médecine* (vol. 14) de Nicolas Philibert Adelon. Il faut donc comprendre, par l'expression *trunco sinistro*, « tronc commun des veines gauches ». Le terme *iuguli* a de quoi surprendre : les *troncs veineux brachiocéphaliques* sont situés au milieu du tronc supérieur (derrière l'os qu'on peut toucher au niveau des cols de vêtements) ; il ne fait en rien partie de la gorge. Le terme renvoie donc aux *veines jugulaires* qui, elles, sont bien situées dans la gorge.

³ L'expression *septum transversum* est l'équivalent du *septum tranverse*, qui délimite la cage thoracique, en séparant le cœur et le foie, ébauchant ainsi le diaphragme.

	avoir avéu plus franc d'une ignorance encore présente, au sujet de la fin ou du commencement dudit canal dans l'abdomen ¹ ?
--	--

(Traduction Maxime Ralec, Master 1 de Lettres classiques,
Université de Bretagne Occidentale, Brest)

¹ L'expression au génitif *finis, uel principii* a ici une fonction explicative (cf. Sausy §250).